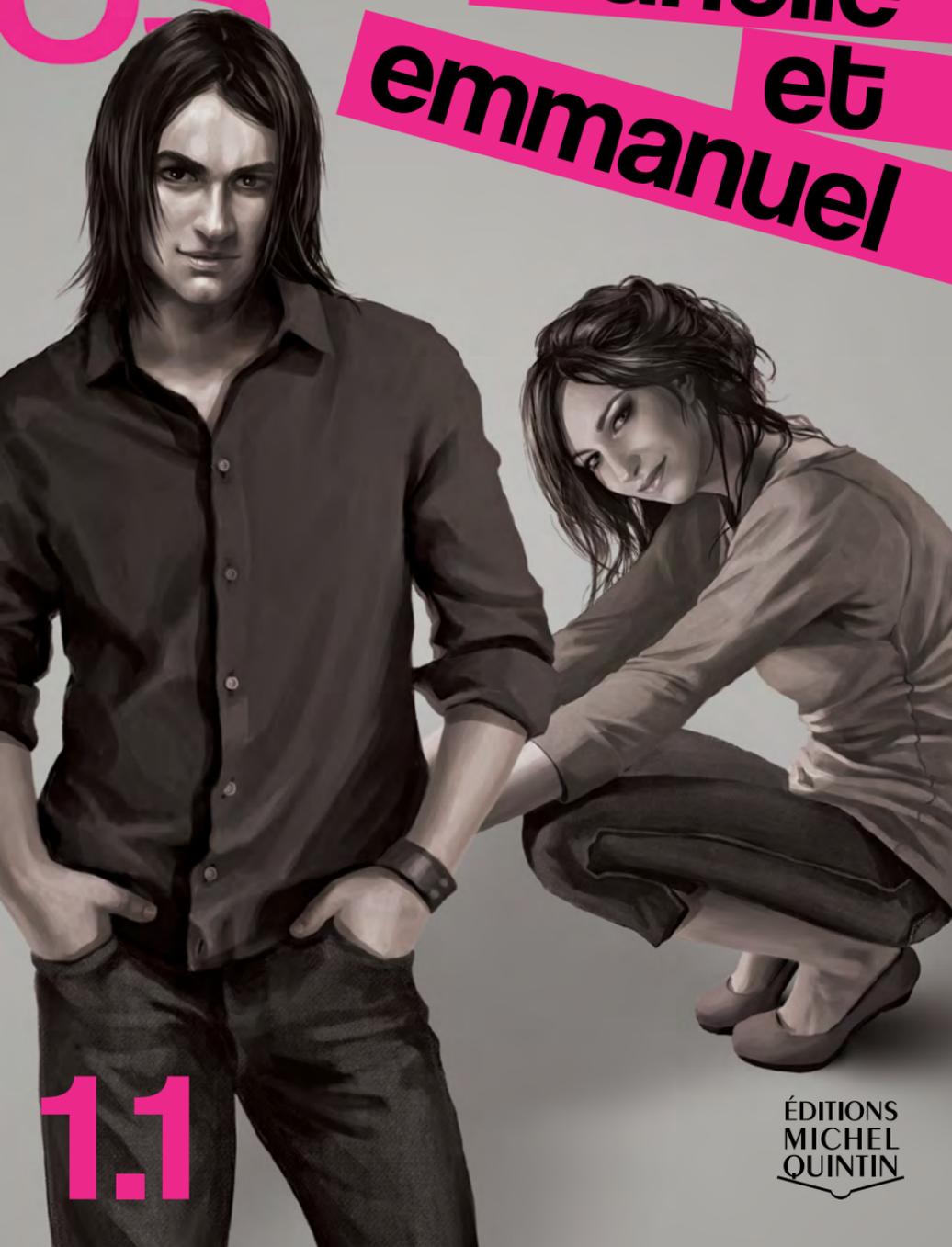


DU  
OS

stéphanie macfred

arielle  
et  
emmanuel



1.1

ÉDITIONS  
MICHEL  
QUINTIN

stéphanie macfred

**arielle**  
**et**  
**emmanuel**

**DUOS 1.1**

ÉDITIONS  
MICHEL  
QUINTIN



# 1

## Je m'appelle Arielle

Je suis étendue sur mon lit et je regarde le plafond de ma chambre. Les rayons du soleil qui tapent sur les vaguelettes de la piscine réfléchissent des lumières sur la surface plane devant mes yeux. Leur valse mouvante fait apparaître et disparaître des visages déformés. C'est juin avec sa canicule et je fais l'étoile à l'air conditionné. Je pourrais m'enfoncer jusqu'à disparaître dans ma couette couleur crème – miam ! de la crème ! – couverte de minuscules marguerites.

Tout à l'heure, les classes de mon collège étaient suffocantes et la chaleur collait à notre peau en une couche de sueur qui nous faisait même échapper nos crayons. Les uniformes scolaires délavés piquaient la peau et couvraient l'épiderme de plaques rougeâtres. C'est la période des examens finaux. Les profs se cloîtent dans le silence. Les copies roulent et collent sous les avant-bras. La matière s'extirpe plus ou moins

difficilement de nos cerveaux pour se gribouiller au plomb sur des pages et des pages qui mesurent notre niveau d'acquisition des connaissances de base.

Mes frères, au nombre de trois, sont sur le bord de la piscine avec leurs copains et rient de la vie en général. Ils ont toujours été téméraires à l'extrême et les choses ne s'arrangent pas avec le temps. Les moteurs de motos ou des super voitures s'amuse à rugir en rafales quand les gars quittent la maison et je sursaute à chaque fois. Quand ça arrive, je me fais une joie de leur tomber dessus avec une furie bleu marine qui semble jaillir de mes yeux. Mon cher frère Raphaël, le principal responsable, me fait toujours le coup des longs cils qui implorant mon pardon. J'ai beau être habituée, je n'arrive pas à m'immuniser quand ses amis sont dans les parages. J'ai ensuite droit à la prise de je ne sais pas quoi et le peu de fureur qui avait réussi à s'exprimer se recentre sur lui après son magnifique petit baiser doux sur ma joue. Je pourrais le battre, quand il fait ça. J'explose comme un volcan et je deviens rouge... comme si j'étais gênée. Mais non, je suis une petite sœur tellement gentille. Je n'arrive pas à être rancunière. J'ai essayé, mais ça demande tellement d'énergie et de constance, presque de l'entretien, que je fais ma paresseuse et que j'abandonne.

Je n'aime pas me baigner quand il y a du monde à la maison. Si j'avais pu avoir des sœurs, je passerais inaperçue dans mes grands maillots. Si au moins on était d'égal à égal. Mais non, je suis la dernière et seule descendante d'une famille de gars et je détonne dans une bande de jeunes écervelés, ce qui me porte à m'éloigner de ce concentré de testostérone à peine supportable.

J'ai essayé la baignade avec un maillot du genre surfeur californien, short et camisole à manches trois quarts, mais mes frères en rajoutent pour me faire paraître ridicule dans mon vêtement antiféminin. Ils deviennent de stupides freudiens et imaginent que la planète appartient aux hommes, ce qu'ils ne sont visiblement pas encore. Reste que j'aime bien cette tenue de gars manqué. Je m'imagine sur une planche, surfant sur des vagues immenses, avec plein de mouvements gracieux inspirés du Pacifique...

Je pense que j'ai développé une nouvelle maladie plus ou moins chronique qui s'appelle *la vie par procuration*. Je voudrais être Aurélie Laflamme<sup>1</sup>. Je succombe à l'odeur de gomme au melon. J'en ai même acheté juste pour... Bon, je sais que le gars à la gomme au melon qui sent le bon assouplissant finit par la laisser tomber après une escalade de malentendus, mais moi il ne m'a pas laissée tomber nécessairement. En plus, elle a sa meilleure amie, Kat. Je voudrais tellement avoir une amie comme elle qui vienne à la même école que moi et qui puisse m'apprendre à danser et à faire de l'équitation. Elle se fait aussi un ami qui craque pour les grenouilles et qui la défend contre les araignées. En plus, elle l'embrasse lui aussi. En fait, elle en embrasse un troisième, son voisin, d'où les malentendus, mais elle a au moins la chance d'avoir une vie amoureuse, elle. Évidemment, si je ne montais pas dans ma chambre à chaque fois que mes frères ramènent des amis à la maison...

---

1. Personnage principal de la série *Le journal d'Aurélie Laflamme* d'India Desjardins, publiée à compter de 2006 aux Éditions des Intouchables.

Ou j'aurais voulu avoir trois amies géniales et un jean magique<sup>1</sup>. Je voudrais être Bridget ou Lena, faire du soccer au Mexique ou des fouilles archéologiques à l'autre bout du monde, ou encore aller en Grèce où une partie de ma famille m'attendrait avec impatience, comme une princesse.

Je voudrais être Ginny Weasley<sup>2</sup> et jeter des sorts à la vitesse de la lumière. Je ferais baver des limaces à mon frère Raphaël quand il me fait sa super prise personnelle... Euh non ! C'est trop écœurant, les limaces, c'est visqueux et mou. Ouache ! Il y en aurait partout dans la maison ou autour de la piscine, sous les planches. Pas de limaces. Mais il y aurait Harry qui serait amoureux fou de moi, qui serait prêt à se battre contre un affreux serpent pour moi. Je serais flamboyante, captivante, puissante et dangereuse comme aucune autre grâce à ma baguette. Mais j'aurais encore plus de frères. Bof ! Va pour la baguette et Harry. Il n'y a pas de personnage parfait. Sauf que Daniel Radcliffe est assez dieu dans son genre.

Dans quelques minutes, je pars avec ma mère à la librairie. J'ai très hâte. J'ai vu un film de vampires, il y a quelques semaines, et ma mère m'a promis de m'acheter les quatre tomes de la série dont la réalisatrice s'est inspirée. Je crois que je suis amoureuse d'Edward Cullen<sup>3</sup>, le plus irrésistible des vampires. Je crois que je pourrais bien passer l'été avec lui, sous le parasol, autour de

- 
1. Référence à la série *Quatre filles et un jean* d'Ann Brashares, publiée à compter de 2002 aux éditions Gallimard Jeunesse.
  2. Personnage de la série *Harry Potter* de J. K. Rowling, publiée à compter de 1997 aux éditions Bloomsbury Publishing.
  3. Personnage de la série *Twilight* de Stephenie Meyer, publiée à compter de 2005 aux éditions Little, Brown and Company.

la piscine. Finalement, je souhaite vraiment vivre par procuration.

J'adore magasiner avec ma mère. Généralement, c'est rapide et efficace, mais elle fait exception lorsque nous nous rendons à la librairie. Nous pourrions nous y perdre suffisamment longtemps pour être portées disparues et avoir notre photo au Walmart.

Ma mère est chouette. Hé oui ! Je ne me suis pas rebellée contre mes parents, je ne leur en veux pas, je les aime beaucoup et il arrive que je regarde un film de filles avec ma mère en mangeant de la réglisse dans la grosse couverture rose au salon. Je me suis longtemps demandé si c'était mauvais de ne pas m'être opposée à mes parents. C'est vrai ! Je termine mon secondaire cinq et je n'ai jamais engueulé ma mère ou mon père. C'est même le contraire. J'adore ma mère et je suis légèrement amoureuse de mon père. Je crois que c'est le complexe d'Édipe. Nous avons vu ce phénomène en bio.

De plus, les principaux points qui jettent un froid entre les ados et leurs parents sont habituellement le ménage, le choix des amis, les permissions de sorties et l'école. Dans mon cas, nous avons une femme de ménage pour le gros du travail, je tiens à mettre ma couette bien en évidence sur mon lit parce que je la trouve belle, mes vêtements sont toujours rangés, uniquement pour une question d'efficacité quand je veux m'habiller, et je déteste la vaisselle sale qui traîne sur le comptoir. C'est sans doute mon côté princesse de Disney qui aime les petites étoiles de propreté. Puisque nous sommes une famille moderne, nous utilisons le lave-vaisselle régulièrement et le lave-linge quotidiennement. Je ne vois pas comment je pourrais me rebeller

dans ces conditions. Pour ce qui est du choix de mes copines au collège, ma vie se résume à: pas vraiment d'amies. De toute façon, ce n'est pas tellement une priorité pour moi. Je n'ai pas de groupe d'amies parce que je n'aime pas tellement m'attacher aux problèmes de filles et tout le blabla. Peut-être que j'ai eu des peines d'amitié... Mais oui ! Et, si ça se trouve, j'ai une carapace blindée enviée par toutes les tortues de la planète. Mais les filles de l'école ne me manquent pas, en général. Au contraire, j'ai l'impression de savoir davantage à quoi m'attendre et de risquer moins de coups bas si je suis loin d'elles.

Sauf que je suis quand même parlable. Je dis parlable parce que je ne peux pas dire que je suis réellement sociable ou amicale, ou compétente sur plusieurs plans humains. Parlable, ça veut juste dire que, si on me parle, je réponds. Probablement aussi que j'aurais dû être un garçon. Je me suis souvent posé la question, parce que, statistiquement parlant, après les neuf mois réglementaires que j'ai passés dans le ventre de ma mère, les chances étaient presque de cent pour cent que j'enfile un pyjama bleu.

Donc, pour revenir au qualificatif dont j'avais entrepris la dissection, les gars qui sont seulement parlables sont toujours plus populaires que les filles parlables. Eux, ce sont ces mystiques petits anarchistes de bonne famille qui se regroupent spontanément, sans code, sans loi. Ils ne se triment généralement pas avec un fan-club de filles, comme ceux qui sont dans l'option sport intensif, par exemple. On les laisse tranquilles et on ne leur fait pas subir un interrogatoire s'ils n'ouvrent pas la bouche durant toute une

journée. Généralement, ils sont respectés ; ils deviennent les intouchables de l'école et toutes les filles veulent les avoir.

OK, j'abandonne. Je vis encore par procuration.

Pour les sorties, j'ai une pile de privilèges non utilisés. Mes frères ont fait le défrichage pour moi. J'ai toutes les libertés que je veux, mais je ne sors pas, alors...

Enfin, j'ai toujours été de celles qui considèrent qu'il y a autre chose que l'école dans la vie. Je n'ai jamais été studieuse, mais je ramène de bons résultats à la maison. Je ne suis pas une fille populaire, qui fait tourner les têtes ou qui présente une forme quelconque d'intérêt. Je suis sage, presque transparente. Les enseignants ont tendance à ne pas me remarquer. Je suis un cas facile ; pas de cote, pas d'historique de confrontation, pas de plan d'intervention ni de suivi avec un psy. Les examens ne m'angoissent pas. Il y a le bal qui me terrorise fermement, mais il ne fait pas partie de mes projets. À moins qu'un vampire m'oblige à y aller dans sa super Volvo grise. Amenez-moi une Volvo, s'il vous plaît ! Les formes lumineuses au plafond sont passionnantes, quand on imagine qu'elles sont le reflet d'une peau vampirique comme celle des Cullen.



Ça y est. Je suis tombée dans mon livre. C'est encore plus intense en lecture qu'à l'écran. Ouah ! Mon Dieu ! Je veux bien vendre mon âme si je peux avoir Edward dans ma vie, pas l'acteur, le littéraire. Je suis Bella, la vraie Bella, pas celle que mes frères appellent bella au lieu de ma belle.

Oh non! quatre heures du matin! Il faut que j'éteigne ma lampe, j'ai quand même un examen de maths dans quelques heures. Je crois que je vais faire chuter ma moyenne à cause des vampires, mais tant pis.



Gabriel, l'aîné de mes grands frères, celui que j'aime le plus, plus, plus de tous, est venu me reconduire à l'école avec l'auto de ma mère. Mes parents avaient toujours rêvé de nous acheter à chacun une voiture pour nos 16 ans. Gabriel avait eu la Jeep, qui est maintenant la mienne parce que je l'aime trop, que je me refusais à la voir quitter notre famille et qu'elle m'a dit qu'elle voulait rester avec nous...

Oui. Je sais. Je parle avec ma voiture. C'est très étrange, mais c'est complètement moi. Comme Gabriel étudie à l'étranger, il attend d'être de retour pour de bon avant d'acheter une autre voiture avec l'aide de mes parents, vu que j'ai maintenant la sienne. Bref, étant donné le torrent de pluie qui s'abat sur nous ce matin, plus le fait que ma Jeep était au fin fond du garage, mon frère s'est montré preux chevalier et il est venu reconduire sa princesse, c'est-à-dire moi, jusqu'à son examen de maths avec la Tribeca de nos parents.

J'ai fait de mon mieux, le plus vite possible, pour répondre aux questions. Il va peut-être me manquer certains points, parce qu'Edward m'empêche littéralement de réviser ma copie à tête reposée. J'ai tellement hâte de le retrouver! J'en oublie de respirer. Je plonge ma main dans mon sac et ressors mon livre. Il pleut

toujours, comme à Forks. Sans m'en rendre compte, je lève les yeux et je cherche des vampires dans mon groupe de maths. Juste des vampires garçons, parce que les filles ne m'intéressent pas, vampires ou non. La plupart ont des gouttelettes de sueur aux tempes. Les autres sont bronzés. Ça les élimine donc nécessairement, vu que les vampires sont glacés et blancs. Il y a deux cas possibles, William et Emmanuel. William Lafontaine se fait appeler Le Roux. Il est toujours blanc comme un drap, mais je crois que c'est seulement sa pigmentation. Emmanuel Cartier, lui, c'est autre chose. Il a des cheveux noirs qui lui vont aux épaules et ses yeux sont composés de deux énormes pupilles noires, comme s'il n'avait pas d'iris. Plus costaud que William, il est un peu de la trempe de l'Edward qui évolue dans ma tête, je suppose. Sa peau est blanche à faire peur, comme s'il n'allait jamais au soleil.

Il ne s'intéresse pas spontanément aux autres, il est juste parlable et je crois que je ne l'ai jamais vu avec une blonde. Je sais qu'il n'est pas gai non plus, parce que ses yeux sont quand même attirés par les filles. En dehors de son uniforme scolaire obligatoire, il aime porter du noir – ce qui n'est pas nécessaire quand on est un vampire, mais Emmanuel ne le sait peut-être pas – et il a changé d'école pendant son secondaire, parce qu'il s'est fait mettre à la porte d'un autre établissement. Son père, qui est médecin – oh mon Dieu! comme celui d'Edward! – a fait de mignonnes pressions sur la directrice pour le faire entrer ici.

Je retourne à mon bouquin. L'odeur de la pluie s'incruste dans mon livre sournoisement. L'humidité est terrible.

Je vais essayer de faire de la télépathie avec Emmanuel. Peut-être qu'il peut lire dans ma tête. Je vais lui envoyer un message. Oh ! il me regarde directement. Edward, viens à mon secours ! Je sais que j'ai un regard affolé et que je rougis, mais il me semble que son petit sourire voulant signifier : « Je t'ai eue ! » n'est pas nécessaire. J'ai horriblement chaud. « C'est un vampire ! C'est un vampire ! C'est un vampire ! » Je me cache derrière mon livre. « Au secours ! Il y a un vampire dans la classe. » J'ai chaud, j'ai les joues en feu.

Je jette un coup d'œil vers lui. Sa copie est retournée sur le bureau. Normal, ça doit faire vingt-cinq fois qu'il répond à ces questions, comme Edward avec tous ses mortiers, les chapeaux carrés de graduation qu'on voit dans le film.

Il s'est transformé en statue. Ses yeux sont fixés sur moi. Quel cauchemar ! Plus que cinq minutes à rester obligatoirement assise dans cette classe mortelle. Je n'arrive plus à replonger dans mon livre. Je suis prisonnière de la même page depuis trois minutes. Il faut que je me ressaisisse. « Je suis en train de paniquer ! » monte en crescendo silencieux dans ma tête. Je ramasse toutes mes affaires et les jette dans mon sac. Je supplie mon livre de me changer les idées. Mieux même, je supplie Bella de tirer très fort sur ma main et de me faire chuter dans son monde. Je lui laisse Edward, puisque c'est elle qu'il aime de toute façon. Je suis sous la pluie chaude, dans une nature luxuriante de verdure, et je... ne respire pas tellement bien. Une minute. OK, j'y vais ! Je me catapulte de ma chaise, pose la copie sur le bureau du prof, lui adresse un sourire retenu pour lui signifier que je lui souhaite de bonnes vacances et franchis la porte

comme une folle furieuse. Est-ce que j'aurai l'air trop bizarre, si je cours dans le corridor, ou si on croira que je suis en retard pour un rendez-vous ?

Je marche. Je sais qu'il est derrière moi. Je ne dois pas me retourner si je veux garder un peu de dignité. Je pense à mon amie Victoria Saint-Charles. Je donnerais n'importe quoi en ce moment pour qu'elle sorte d'un casier pour me sauver la vie, mais elle ne fréquente même plus mon école. J'arrive à la porte de sortie. Il pleut. Je lève mon visage vers le ciel. En me retournant, je constate qu'Emmanuel n'est plus là. J'ai réussi à échapper à un vampire. C'était facile, finalement. J'ai quand même fait un immense détour pour éviter d'être sur le même parcours que lui, mais bon, il n'est visible nulle part. Sauf dans sa voiture. Celle-là, elle est reconnaissable parmi des dizaines. Son père qui est médecin, il faut le mentionner à nouveau, s'est acheté un jouet grandeur nature, une Nissan 370 Z noire. Une voiture genre Porsche, mais vendue par Nissan. Mes frères baveraient juste à l'idée d'en conduire une. Le moteur ronronne. Les essuie-glaces fonctionnent.

J'ai le sang en ébullition. Je dois être une proie alléchante pour un vampire. « Les vampires n'existent pas ! Les vampires n'existent pas ! »

La sonnerie de mon portable me fait sauter dans les airs.

— Allo ?

— Hé, c'est Mikaël ! Je suis dans le coin, je passe devant ton école dans une minute. Veux-tu que je te prenne ?

— Oui, mais tu as 10 secondes ! Après, je pourrais être morte !

*Mikaël, en rigolant*: Tu es où, exactement ?

— Entre la piscine et le collège.

— Je te vois, bella ! Ciao !

Bella ! C'est un signe ! Je vais mourir. Mais, non, c'est mon surnom à la maison. Il faut que je me calme. Je pense à ma mère et à ses respirations de yogi. La voiture d'Emmanuel s'avance et s'arrête juste à côté de moi. La glace du côté passager descend. Je suis prête à mourir. Autant mon sang était en ébullition il y a quelques minutes, autant maintenant je me gaverai d'antigel pour ne pas mourir frigorifiée de terreur.

*Emmanuel*: Salut !

— Euh... sallo ! Salut !

Je n'ai absolument pas besoin du bégaiement de Sam Witwicky<sup>1</sup> en ce moment.

— Veux-tu que je te laisse quelque part ?

— Non, mon enfer... mon grand frère arrive dans une seconde !

Grand frère, ça dit assez qu'il est grand et fort, j'espère. C'est mon plus jeune frère, mais c'est le plus grand. Merveilleux ! Emmanuel ajoute :

— Bonnes vacances, si on ne se reparle pas...

— Oui, merci. Bonnes vacances à toi aussi. Je suppose...

Et mon grand frère stationne sa voiture pratiquement sur le nez de la Z. Ce n'est pas tout, il descend. Emmanuel ouvre sa portière. Mikaël se jette carrément dans la gueule de la bête, main tendue devant lui, et dit :

— Super auto !

---

1. Personnage des films *Transformers* de Michael Bay, mis à l'affiche à compter de 2007 par Paramount Pictures.

Il se jette sur le vampire comme ça : « Super auto ! » Il daigne se retourner vers moi et, pendant ce temps, Emmanuel refait son sourire légèrement hautain. C'est encore pire. Maman ne s'en remettra jamais. Elle va nous perdre tous les deux, Mikaël et moi. Mon frère remarque mon air consterné et rigole en se tournant vers le vampire.

— Salut ! Moi, c'est Mikaël !

— Emmanuel ! Je suis dans la même classe que ta sœur. Je voulais lui offrir d'aller la reconduire, mais elle m'a dit que tu arrivais dans la seconde !

— C'est vraiment une super auto !

— La tienne est assez remarquable aussi !

Non ! Ils vont parler voitures. Il pleut. Il pleut vraiment et je veux aller pleurer chez moi. Le bleu marine – celui qui ressort quand je suis en fureur – remonte dans mes yeux. Mon frère s'approche de la Z et Emmanuel lui offre de s'asseoir au volant. Il va être pris au piège. « Les vampires n'existent pas ! » Emmanuel se retourne vers moi et me montre ses dents. De loin, je pourrais croire qu'il me fait un sourire, mais je vois qu'il veut me séduire comme un vampire... pour me croquer. Je frissonne.

*Emmanuel* : Tu devrais monter. Tu as froid ?

Vilain vampire !

— Non ! Non ! Ça va !

*Mikaël* : Hé ! Emmanuel ! Si tu veux, suis-nous. Je suis absolument certain que mes frères seraient contents d'admirer ta super Z.

— Avec plaisir ! Je sais où vous habitez. Je passe chez moi cinq minutes et j'atterris chez vous ensuite.

Non ! Pas ça ! Il ne faut pas être ami avec les vampires. Je remarque encore à cet instant qu'Emmanuel a

la peau vraiment blanche, très blanche pour quelqu'un qui a les cheveux et les yeux noirs. La Volvo grise est remplacée par la Z noire, les deux papas sont médecins, les yeux sont d'onyx, il m'a regardée au moment même où je lui ai adressé mon message télépathique, il est devenu comme une statue et m'a montré ses dents.

OK, j'abandonne. C'est encore une vie par procuration. Peut-être que j'aimerais bien qu'Emmanuel soit un vampire, mais c'est seulement un gars parlable dans un groupe d'intouchables, et qui n'a pas de blonde, finalement. Sauf que, pendant que j'élabore cette pénible réflexion, mes yeux sont carrément braqués sur lui, aussi résolument que si j'avais pointé une arme dans sa direction.

*Emmanuel*: As-tu vu un vampire, par hasard ?

Je suis muette d'inquiétude. Mon frère me regarde et me demande :

— Ça va, bella ?

Un non timide réussit à franchir le cap de mes lèvres. Et j'ajoute, de manière à peine audible :

— Et je ne m'appelle pas Bella...

Il me semble que le grand rire d'Emmanuel Cartier se répercute sur chaque goutte de pluie dans un rayon de plusieurs kilomètres.

*Moi*: Est-ce qu'on peut aller à la maison, Mik, s'il te plaît ? C'est que je ne peux pas monter dans la voiture, tu as pratiquement coincé la portière contre la Volvo.

*Mikaël*: Ce n'est pas une Volvo, c'est une Nissan !

Nouveau rire d'Emmanuel. Je suis pétrifiée. Il doit me prendre pour une nouille.

*Mikaël*: Tu es vraiment blanche, bella !

— Je ne m'appelle pas Bella, Mikaël !

Je parle à travers mes dents, bouillante de contrariété. Mon frère avance sa voiture, m'ouvre la porte et je m'en-gouffre dans sa Subaru WRX STI comme si ma vie en dépendait. L'intérieur de la voiture est doux et sec. Je suis épuisée à force de tremblements. « Je ne suis pas morte ! Ouf ! » Mon frère a une Subaru ; on devrait pouvoir s'en sortir si la bête nous prend en chasse comme dans les rallyes. Je suis stupide, de croire qu'Emmanuel Cartier est un vampire. Pourtant, tout colle : la peau blanche, les dents étincelantes, la super auto, le père médecin, le message télépathique, le moment où il s'est transformé en statue, les yeux noirs... Je ferme les miens. Comment fait Bella pour ne pas être effrayée ? Je palpe mon sac d'école. Je sens la grosse bosse qu'y fait mon livre. Elle, elle a été amoureuse instantanément. Moi, je lis trop d'histoires. Un sourire indécis se dessine sur mes lèvres. Mon frère se retourne vers moi avec ses lignes d'inquiétude sur le front.

— Est-ce que c'est Emmanuel qui t'énerve autant, ou si c'est le stress des examens qui retombe ?

*Moi, rire forcé* : Emmanuel ? C'est une blague ! Je ne l'avais même pas remarqué jusqu'à maintenant !

— Oui. Tu es aussi convaincante qu'un zombie dans un film d'horreur minable !

*Moi, même rire* : Un zombie ? Au moins ce n'est pas un vampire !

Je ris vraiment toute seule.

*Mikaël* : Qu'est-ce que tu lis présentement ?

— *Twilight*. Pourquoi ?

— Ce n'est pas le film avec ton beau vampire, par hasard ?

— Euh... oui !

— Toi aussi, tu tripes sur... comment il s'appelle?  
Robert Pattinson!

— Non! Edward est cent fois mieux!

— Ce n'est pas le même?

— Pas du tout!

Mon Edward, dans mon livre, est un mélange de Will Turner<sup>1</sup> et de Légolas<sup>2</sup>, avec le charisme d'Aragorn<sup>3</sup>. Je l'imagine tellement beau, fort, brave, vaillant, agile, viril. Bon, OK! On parle surtout d'Orlando Bloom et un peu de Viggo Mortensen, mais... C'est au tour de Mikaël de me faire un sourire satisfait. Bon, ça va faire! Je ferme les yeux pour m'isoler et je m'endors. Il est quatorze heures trente et, si le cadran de la voiture avait marqué minuit, j'aurais eu le même besoin de dormir.

Je me sens ballottée par la Subaru. J'entends les bruits du chemin de terre se répercuter sous la voiture. Je pourrais voir la maison si j'ouvrais les yeux, mais j'en suis incapable. Je touche aux frontières entre le monde réel et les rêves. Mon sac est tellement lourd sur mes cuisses! Gabriel le prend. On doit être dans le garage, maintenant. Mikaël fait signe à notre grand frère de se taire, c'est évident, sinon ce ne serait pas aussi silencieux. Il me prend dans ses bras. Je veux m'y opposer, mais mon corps ne m'écoute plus. Je suis bientôt sur mon lit.

Il se passe une éternité. J'ouvre les yeux et fixe le plafond. Le ciel s'est dégagé. Un pâle soleil perce les nuages

---

1. Personnage des films *Pirates des Caraïbes* de Gore Verbinski, mis à l'affiche à compter de 2003 par Walt Disney Pictures.

2. Personnage de la trilogie *Le Seigneur des anneaux* de J. R. R. Tolkien, mise à l'affiche à compter de 2001 par New Line.

3. *Id.*, *ibid.*

## EMMANUEL

filamenteux. Je souris. Emmanuel doit avoir l'air d'un million de diamants, maintenant. Je ferme les yeux. Et je rêve à Emmanuel... Non !